

Bulletin de l'Etranger

LE PRINCE HENRI DE PRUSSE DANS L'AMERIQUE DU SUD.

Le prince Henri de Prusse, frère de l'empereur Guillaume, et la princesse Irène, sa femme, viennent d'achever le voyage qu'ils ont entrepris dans l'Amérique du sud, à bord du nouveau paquebot allemand "Kap-Trafalgar". Ils ont quitté Rio-de-Janeiro pour rentrer en Allemagne. Bien qu'on se soit appliqué à Berlin à ramener autant que possible ce déplacement princier aux proportions d'un voyage d'agrément, il est manifeste que la visite du frère de l'empereur allemand aux grandes Républiques sud-américaines a une signification beaucoup plus importante.

A Rio-de-Janeiro, à Montevideo, à Buenos-Aires, à Santiago-de-Chili, le prince a échangé avec les présidents des visites et des banquets où l'on parle du resserrament des liens d'amitié et d'intérêt entre l'Allemagne et ces Républiques. A Santiago, il a assisté à une grande parade militaire, et à Valparaiso il a passé en revue à la fois l'escadre chilienne et la division navale allemande composée de trois unités choisies, qui fait en ce moment une croisière dans les eaux sud-américaines et dont la présence au Chili coïncide avec celle du prince.

Ces faits ont souligné particulièrement l'emprise de l'influence germanique sur ce peuple chilien, dont l'Allemagne instruit l'armée, dont elle domine le commerce, et qu'on a appelé "les Prussiens de l'Amérique du sud."

Au cours de son voyage, le prince, qui a fait apprécier par ses républicains d'outre-mer sa simplicité démocratique, a visité les écoles et les hôpitaux allemands, ainsi que les établissements agricoles et industriels de ses compatriotes: fermes, usines électriques, brasseries. Des chœurs allemands l'ont accueilli par leurs chants nationaux; une légion de la flotte allemande a été créée à cette occasion à Buenos-Aires, et les pangermanistes, qui sur les cartes de l'Amérique du sud sont allés jusqu'à désigner les Etats brésiliens du Rio-Grande-do-Sul et de Santa-Catharina sous le nom d'Allemagne antarctique, à cause des nombreux colons allemands qui y sont établis, ont pu en suivant cette pérégrination princière, rêver de la conquête de l'Amérique du sud par le prince prussien.

En réalité, le prince apparaît dans ce voyage comme l'ambassadeur de l'expansion économique allemande, comme le commis-voyageur — que Guillaume II ne dédaigne pas d'être lui-même à l'occasion — du commerce et de l'industrie de l'Allemagne. Mais sa démarche prend encore une portée plus considérable au moment où l'ex-président des Etats-Unis, M. Roosevelt achève lui-même en Amazonie sa tournée de conférences, d'exploration et surtout de propagande dans l'Amérique du sud, et où l'on annonce la visite du secrétaire d'Etat américain M. Bryan aux Républiques sud-américaines, à l'occasion de la cinquième conférence panaméricaine. Ce congrès doit se réunir à Santiago-de-Chili vers la fin de l'année; il a été retardé pour attendre la pacification du Mexique que les Républiques de l'Amérique du sud n'ont pas exclure de cette assemblée continentale.

La doctrine de Monroe, que Bismarck qualifiait déjà d'"impertinence internationale", a pris dans ces dernières années, par suite des événements du Mexique, un caractère tellement exclusif et menaçant pour les droits et les intérêts de l'Europe en Amérique latine, qu'il ne faudrait pas s'étonner, après les récentes déclarations de sir Edward Grey au Parlement anglais, que l'Allemagne eût voulu à son tour, par le voyage du prince Henri, manifester sa volonté de maintenir et développer, en l'encontre de cette doctrine envahissante, son influence et ses positions économiques dans le Nouveau-Monde.

Les jeunes démocraties sud-américaines ont été très flattées, dans leur fierté nationale, par cette démarche du frère et envoyé d'un puissant souverain. Cette visite témoigne de leur importance grandissante dans le monde; elle leur rappelle également, quoi qu'en dise le grand journal de Buenos-Aires, la "Nation", qu'elles ne sont que le champ clos d'une lutte formidable engagée, pour la prépondérance économique sur leurs débouchés, entre l'impérialisme panaméricain de la grande République du nord et la politique d'expansion mondiale de l'empire germanique.

Dans cette lutte, la souveraineté — sinon l'indépendance de ces jeunes Républiques encore instables et mal affermissées — peut être exposée à de sérieuses atteintes. Ces Etats sont de grands valeurs économiques qui éveillent des convoitises et des compétitions; mais ils ne sont pas encore des forces politiques,

et c'est là un danger qu'ils ne doivent pas négliger.

Il serait d'une bonne politique pour eux non seulement de neutraliser l'un par l'autre les puissants compétiteurs qui se disputent leurs marchés avec une ardeur qui a fait surgir dans des esprits sud-américains clairvoyants l'idée d'un "péril américain" et d'un "péril allemand", mais encore de s'appuyer plus que jamais sur l'amitié moins inquiétante et plus sûre de deux autres grandes nations: la France et l'Angleterre. Celles-ci, par leur influence libérale et les concours de leurs milliards, ont assuré le progrès et le développement des libres démocraties sud-américaines. Ce sont là de puissants motifs de confiance et de rapprochement plus étroit. L'action diplomatique et économique de la France, qui malgré son rayonnement intellectuel sur l'Amérique latine, y a perdu beaucoup de terrain, pourrait, en s'inspirant des exemples pratiques de ses concurrents, tirer de ceux-ci d'utiles conséquences pour le maintien et le développement de nos intérêts dans cette partie du Nouveau-Monde.

Une Idée Pratique

Pour le maintien et la propagation de la langue française en Louisiane.

La langue française a toujours été et reste plus que jamais le plus merveilleux et le plus puissant instrument de civilisation des temps modernes.

Elle doit à sa clarté, à sa précision d'être la langue de la diplomatie. Elle a emprunté au latin d'admirables formules, qui traduisent la pensée avec une vigueur et une concision surprenantes, formules, dont on ne trouve les équivalents dans aucune autre langue.

Elle a aussi le précieux privilège d'être la langue préférée des femmes, parce qu'elle leur permet d'exprimer avec une extrême facilité, sans aucun effort intellectuel pénible, les nuances les plus délicates de leurs sentiments les plus intimes.

Toutes les nations ont produit des hommes de génie, dont les chefs-d'œuvre se transmettent d'âge en âge, de générations en générations.

CENDRES CENDRES
A vendre en n'importe quelle quantité.
Spécialité de wagons complets.
THOMAS M. JOHNSTON
1925 RUE ANNONCIATION
Téléphone Jackson 1445
Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer

Les Grecs ont eu Homère, Eschyle, Euripide;
Les Latins, Virgile, Horace, Cicéron;
L'Italie, Dante, le Tasse;
L'Espagne, Cervantès;
L'Angleterre, Shakespeare, Milton;
L'Allemagne, Goethe;
La France, Racine, Corneille, Molière;
Les Etats-Unis, Longfellow.
Mais aucune de ces langues n'a atteint, à un si haut degré que la langue française, la grâce, l'élegance, la perfection de la forme.

Dans l'univers entier, ceux auxquels il a été donné une haute culture intellectuelle, s'efforcent d'acquiescer une connaissance approfondie de la langue française. Les hommes de lettres et les philosophes de tous les pays cherchent des inspirations dans les innombrables chefs-d'œuvre de nos écrivains et de nos penseurs.

Les poètes y trouvent l'harmonie, le lyrisme et les douces consonances des Grecs et des Latins.

C'est surtout dans nos livres que les humoristes rencontrent la verve alerte, la raillerie fine et délicate, l'esprit atique, à l'expression desquels la merveilleuse souplesse de notre langue se prête admirablement.

Quant à nous Français et Louisianais nous avons contracté envers la civilisation l'imprescriptible obligation de travail à la propagation de notre belle langue. Ne pas remplir, dans toute sa plénitude, cet impérieux devoir serait une déchéance.

S'inspirant de ces idées la nouvelle administration de l'Abeyille, afin d'encourager la jeune génération, de 15 à 25 ans, à écrire le Français recevra des essais d'articles de ceux et de celles qui auront le désir de lui en envoyer, et dont ils auront choisi eux-mêmes les sujets.

Les articles seront signés d'un pseudonyme. En nous les envoyant, les auteurs devront nous donner leurs noms et adresses.

Les articles qui offriront suffisamment d'intérêt pour être publiés paraîtront dans le numéro du dimanche sous le pseudonyme de l'auteur.

Après avoir subi les corrections que la rédaction de l'Abeyille jugera nécessaire, ils seront reproduits une seconde fois.

Un comité composé de trois membres, dont deux n'appartenant pas à la rédaction de l'Abeyille, décernera un prix d'une valeur élevée au meilleur article écrit dans une période d'une année. Si le mérite des articles reçus le justifie, à l'expiration des six premiers mois, un prix sera accordé au meilleur article.

Ce prix semestriel sera moins important que le prix annuel. L'article qui aura obtenu le prix semestriel participera au concours du prix annuel. L'administration de l'Abeyille se réserve le privilège, quand elle croira devoir en user de n'admettre au concours que les candidats qui auront envoyé plusieurs articles chaque mois, autant que possible, un article par semaine, pendant le cours d'un semestre ou d'une année.

Les candidats peuvent nous envoyer leurs articles en toute sécurité: nous ne ferons connaître que leurs pseudonymes. Quant à leurs noms, nous ne les publierons qu'après en avoir obtenu l'autorisation préalable.

Un prix spécial sera décerné à l'auteur des meilleurs articles, écrits sur l'Exposition des Idées de la Nouvelle-Orléans.

Un article par semaine envoyé à l'Abeyille, jusqu'au jour de l'ou-

verture de l'exposition, donnera droit au concours. Les articles devront être écrits très lisiblement, sur le recto seulement, d'une feuille de papier écolier et ne pourront dépasser une colonne du journal, environ 1,000 mots.

Les prix seront fixés d'après la valeur littéraire des articles reçus, et consisteront en médailles d'or, montres en or, ou leur équivalent en argent, au choix du gagnant.

The Allenburys' Foods

Une Bonne Partance dans la Vie.

Les mères doivent savoir que la bonne santé est essentielle à leur enfant pour l'avenir. Un enfant mal nourri ne réussit pas dans la vie. Il ne passe pas au point de développement de sa taille et de sa vigueur. Si vous ne pouvez pas nourrir votre enfant, il mourra. Une nourriture pauvre est le pire ennemi de l'enfant. Allenburys' Foods, alimentant l'enfant, le fait de racher, pour le rendre apte à la vie, à un enfant âgé de six à dix-huit mois.

Les Allenburys' Foods sont préparés de façon à rendre le lait le plus assimilable au lait humain, et sont digérés facilement.

Les 'Allenburys' Foods

NOURRITURE No 1. De la naissance à 3 mois.
NOURRITURE No 2. De 3 à 6 mois.
NOURRITURE No 3. De 6 mois à plus.

Le plus complet traitement de la Nourriture des Enfants, donné gratuitement.

ALLEN & HANBURYS Ltd., 37, Lombard Street, LONDON.

SPORTSMEN'S SPECIAL

FRISCO LINES

LOUISIANA SOUTHERN R. R.
(N. O. T. & M. R. R. CO., LESSEE)

— A —

SHELL BEACH

TOUS LES DIMANCHES

Départ Ar. Shell Beach 5:00 A. M. // Départ Shell Beach 4:10 P. M.
Ar. Nouvelle-Orléans 6:05 A. M. // Ar. Nouvelle-Orléans 5:15 P. M.

Arrêts: Rue Poland, Avenue Friscoville, St. Bernard, Reggio, Ysclosky.

SERVICE PAR MOTOR-CARS

\$1.00 Aller et Retour **SAMEDI ET DIMANCHE** sur tous les trains.

Pêche et chasse de premier choix. Appât sur les lieux à Shell Beach. Bon Restaurant.

Le service ci-dessus est en plus des trains réguliers.